

NOTICE  
SUR LUPERCUS SERVASTUS  
JUNIOR.

UNE élégie ou plutôt une satire *sur la Cupidité*, une ode *sur le Temps*, et une douzaine de vers *sur les Avantages de la vie privée*, voilà tout ce que nous possédons de Sulpicius Lupercus Servastus. Quelques passages de sa pièce *sur la Cupidité* ont fait présumer que ce poète était un maître d'éloquence chez lequel les jeunes Romains allaient s'exercer aux déclamations du barreau, et qu'il vécut dans les dernières années de l'empire d'Occident, lorsque les lettres avaient déjà senti les funestes atteintes de la barbarie. Ce triste état des lettres est l'objet des plaintes de Lupercus. Il s'emporte contre l'insatiable passion des richesses, pour nous montrer qu'à son époque le dépérissement de l'éloquence était dû principalement à cette soif de l'or, et que si la littérature avait entièrement perdu son prix, c'est qu'elle trouvait bien peu de partisans qui pussent en rétribuer les leçons. Aussi devons-nous être moins surpris qu'il termine sa pièce par la hideuse peinture d'un rhéteur affamé, qui joint un langage ridicule à un extérieur misérable. Les beaux-arts ne font plus l'ornement et la gloire d'un siècle, lorsque les artistes provoquent eux-mêmes le mépris du public.

Les trois strophes que Lupercus nous a laissées *sur le Temps*, semblent être les anneaux détachés d'une longue chaîne, ou plutôt une ébauche d'atelier de peinture qui annonce l'étude et l'imitation des bons modèles. Le style en est ferme et pur; mais les idées que comportait un pareil sujet sont à peine effleurées. Le poète n'a pas saisi l'analogie qui existe entre le Temps personnifié et la Mort. Il aurait pu nous montrer cet inexorable vieillard secouant sur l'univers ses ailes immenses, chassant devant lui les jours, les mois, les années, frappant indistinctement toutes les

générations, promenant ses ravages sur les plus solides monuments, brisant les temples, renversant les palais, faisant mourir, comme le dit Bossuet, les villes et les empires, et expirant lui-même à la fin des siècles aux portes de l'Éternité :

Sur les mondes détruits le Temps dort immobile.

(GILBERT.)

La dernière pièce de Lupercus est l'expression vraie de la sécurité d'une âme qui, longtemps agitée par les secousses et les tourmentes d'une vie orageuse, se plaît à regarder derrière elle les tempêtes auxquelles elle a échappé, et à contempler ce port tranquille où elle aspirait de tous ses vœux :

Quand l'Océan s'irrite agité par l'orage,  
Il est doux, sans péril, d'observer du rivage  
Les efforts douloureux des tremblants matelots  
Luttant contre la mort sur le gouffre des flots;  
Et, quoiqu'à la pitié leur destin nous invite,  
On jouit en secret des malheurs qu'on évite.

(LUCRÈCE, traduit par M. de Pongerville.)

Ce sentiment naturel a été exprimé par tous les grands poètes. L'éloge qu'ils ont fait de la vie champêtre n'était pour eux que l'éloge du repos.

At securâ quies, et nescia fallere vita.

(VIRGILIUS, *Georg.* lib. II, v. 486.)

« C'est le repos, dit Horace, que demande aux dieux le navigateur surpris au milieu de la mer Égée, lorsque d'épais nuages lui dérobent la lune, et que les astres, ses guides fidèles, ne brillent plus à ses yeux. Le repos! le repos! c'est le vœu du Thrace qu'enivrent le combats, et celui du Mède paré d'un superbe carquois. »

Pour mieux nous peindre la douce félicité que lui procure un repos acheté sans doute par une vie de sacrifices et de travail, puisqu'elle fut tout entière consacrée aux honorables mais périlleuses fonctions d'instituteur de la jeunesse, Lupercus a procédé par les contrastes. Il ne pouvait employer une tournure et une manière plus énergiques pour reproduire un sentiment souvent exprimé, et que l'originalité de la forme pouvait seule rajeunir.

C. - D.

SULPICIUS  
LUPERCUS SERVASTUS

JUNIOR.

DE CUPIDITATE.

HEU! misera in nimios hominum petulantia census<sup>1</sup>,  
Cæcus inutilium quo ruit ardor opum?  
Auri dira fames et non expleta libido  
Ferali pretio<sup>2</sup> vendat ut omne nefas.  
Sic latebras Eriphyla viri<sup>3</sup> patefecit, ubi aurum  
Acceptit turpis materiam sceleris.  
Sic quondam Acrisiæ<sup>4</sup> in gremium per claustra puellæ  
Corruptore auro<sup>5</sup> fluxit adulterium.  
O quam mendose votum insaturabile habendi  
Imbuit infami pectora nostra malo!  
Quamlibet immenso dives vigil incubet auro<sup>6</sup>,  
Æstuat augendæ dira cupido rei<sup>7</sup>.  
Heu mala paupertas nunquam locupletis avari!  
Dum struere immodice<sup>8</sup>, quod tenet, optat, eget.  
Quis metus hic legum, quæve est reverentia veri,  
Crescenti nummo si mage cura subest?  
Cognatorum animas<sup>9</sup> promptum est, patrumque cruorem  
Fundier: affectus vincit avara fames.

SULPICIUS  
LUPERCUS SERVASTUS

JUNIOR.

DE LA CUPIDITÉ.

DANS quels excès ne se précipite pas la déplorable cupidité, cette aveugle fureur d'accumuler d'inutiles richesses! La funeste soif de l'or, cette passion éternellement insatiable, fait un honteux trafic de tous les crimes. C'est ainsi qu'Eriphyle fit connaître la retraite de son époux, quand elle eut reçu le salaire de son infâme trahison; c'est par la corruption de l'or que l'adultère pénétra jadis dans la prison de la fille d'Acrisius. O quelle horrible et hideuse plaie cette passion inextinguible n'entretient-elle pas dans nos cœurs! Le riche a beau couvrir nuit et jour ses immenses trésors, il est encore dévoré du désir de les accroître. Par un châtement bien mérité, la cupidité rend le riche indigent; toujours pauvre à ses propres yeux, il entasse toujours richesses sur richesses, et convoite sans cesse ce qu'il n'a pas. Craindra-t-il les lois, respectera-t-il la morale, celui dont la passion s'irrite à mesure qu'il amasse? La soif de l'or étouffe l'affection: elle porte les parents à s'égorger, et les enfants à répandre le sang de leur père. Le riche aspire toujours

Divitis est semper fragiles male quærere gazas ;

Nulla huic in lucro cura pudoris erit.

Istud<sup>10</sup> templorum damno exitioque requirit ;

Hoc cœlo jubeas<sup>11</sup> ut petat, inde petet.

MIRUM, ni pulchras artes<sup>12</sup> Romana juvenus

Discat, et egregio sudet in eloquio ;

Ut post jurisonæ famosa stipendia linguæ,

Barbaricæ ingeniis anteferantur opes.

Atqui sunt, quos propter, honestum rumpere fœdus<sup>13</sup>

Audeat illicite pallida avaritia.

Romani sermonis egens<sup>14</sup>, ridendaque verba

Frangit ad horribicos turbida lingua sonos.

Sed tamen ex vultu appetitur spes grata nepotum<sup>15</sup> :

Saltem istud nostri forsán honoris<sup>16</sup> habent.

Ambusti torris species<sup>17</sup>, exesaque sæclo

Abduntur priscis corpora de tumulis.

Perplexi crines, frons improba, tempora pressa,

Exstantes mala deficiente genæ.

Simatæque jacent pando sinuamine nares :

Territat os nudum, cæsaque labra tument<sup>18</sup>.

Defossum in ventrem propulso pondere tergum

Frangitur, et vacuo crure tument genua.

Decolor, immanis species<sup>19</sup>, ac turpius illud,

Quod cutis obscure pallet in invidiam.

par des voies coupables à posséder de fragiles trésors. Tout son honneur est dans le gain ; l'appât du gain lui ferait renverser jusqu'aux temples : montrez-lui de l'or dans le ciel, il ira le chercher.

Faut-il donc s'étonner que la jeunesse romaine abandonne le culte des beaux-arts, et néglige l'œuvre sublime de l'éloquence, lorsque, après s'être longtemps exercée aux glorieuses luttés du barreau, elle voit, par une étrange ignorance, la richesse préférée à l'esprit ? Il y a des rhéteurs qui, poussés par une détestable cupidité, se jouent indignement du traité le plus saint. Leurs discours n'ont rien de romain ; dans leur bouche, la langue latine dégénère en un jargon ridicule et barbare. Si du moins ils donnaient quelque soin à leurs personnes, ils pourraient encore mériter la confiance des familles. Mais leur extérieur est chétif et misérable : on dirait des spectres sortant de leurs vieux tombeaux. Ils ont les cheveux en désordre, le front décharné, les tempes amaigries, les pommettes saillantes faute de dents, le nez plat, les narines en l'air ; leur bouche dégarnie et leurs grosses lèvres sont effrayantes de nudité ; leur dos concave semble tout entier descendu dans leur large ventre ; ils ont de gros genoux, des jambes fluettes, un teint blême, des yeux hagards, et, ce qu'il y a de plus hideux, la pâleur de leurs traits dénote une basse envie.

## DE VETUSTATE.

OMNE quod Natura parens creavit,  
 Quamlibet firmum videas, labascit  
 Tempore, ac longo fragile ac caducum  
 Solvitur usu<sup>1</sup>.

AMNIS insueta solet ire valle<sup>2</sup>,  
 Mutat et rectos via certa cursus<sup>3</sup>,  
 Rupta quum cedit<sup>4</sup> male pertinaci  
 Ripa fluento.

DECIDENS scabrum cavat<sup>5</sup> unda tophum,  
 Ferreus vomis tenuatus agris  
 Splendet, ac trito digitos honorans  
 Annulus auro.

## SUR LE TEMPS.

Quelque solides que soient les ouvrages de la nature,  
 ils sont fragiles et périssables : le temps mine et détruit  
 tout.

Un fleuve change de direction, et s'ouvre un nouveau  
 lit dans une vallée, lorsque ses eaux rebelles brisent et  
 franchissent ses bords.

Les cascades creusent les rochers; le soc de la charrue  
 s'use dans les sillons, et l'anneau d'or qui brille à nos  
 doigts ne conserve son éclat qu'aux dépens de sa durée.

CARMEN

## DE VITÆ PRIVATÆ COMMODIS

SULPICIO LUPERCO SERVASTO

ADDICTUM.

ANTE rate e Siculō discurrēt æquore pisces,  
 Et deerit Libycis putris arena vadis;  
 Ante nives calidis demittent fontibus amnes,  
 Et Rhodanus nullas in mare ducet aquas;  
 Ante mari gemino semper pulsata Corinthos  
 Confundet fluctus pervia facta duos;  
 Ante feri cervis submittent colla leones,  
 Sævaque dediscet proelia torvus aper;  
 Medus pila geret, pharetras Romana juvenus,  
 Fulgebit rutilus India nigra comis;  
 Quam mihi displiceat vitæ fortuna quietæ,  
 Aut credat dubiis se mea puppis aquis.

DES

## AVANTAGES DE LA VIE PRIVÉE

PIÈCE ATTRIBUÉE

A SULPICIUS LUPERCUS SERVASTUS.

LES poissons s'embarqueront pour quitter la mer de Sicile; la Libye ne verra plus ses plaines couvertes de sables mouvants; les fleuves vomiront la neige de leurs sources brûlantes; le Rhône cessera de conduire ses eaux à la Méditerranée; l'isthme de Corinthe, sans cesse battue par deux mers, leur ouvrira un passage pour confondre leurs flots; le fier lion se soumettra au cerf; le farouche sanglier oubliera les cruels combats; les Parthes seront armés de piques, les Romains de flèches, les noirs Indiens porteront des cheveux rouges, avant que je me dégoûte des charmes d'une vie tranquille, et que j'aventure mon esquif sur une onde perfide.